
Le confinement actuel devrait permettre de "réfléchir à un suivi plus individualisé des élèves" (P. Rayou, sociologue)

INTERVIEWLe confinement actuel devrait permettre de "réfléchir à un suivi plus individualisé des élèves" (P. Rayou, sociologue)

La fermeture des établissements scolaires aux élèves depuis le 16 mars et jusqu'à nouvel ordre "ajoute sans doute une couche d'inégalités entre les élèves, mais ne les a pas créées", estime Patrick Rayou, professeur émérite en sciences de l'éducation à l'université Paris-VIII, dans une interview à AEF info le 20 mars 2020. Dans les milieux les plus éloignés des attentes scolaires, donner des leçons à la maison "revient souvent à faire du par cœur", indique le sociologue dont les recherches portent notamment sur les inégalités d'apprentissage. Il estime que l'épisode actuel "peut" transformer la relation entre l'école et les parents, même s'il est "illusoire" de considérer que ces derniers peuvent s'approprier les compétences des enseignants. Il espère aussi que cette situation inédite permettra de "réfléchir à un suivi plus individualisé des élèves".



Patrick Rayou, professeur émérite à l'université Paris-VIII. Droits réservés - DR

AEF info : La fermeture des établissements scolaires risque-t-elle de renforcer les inégalités entre élèves ?

Patrick Rayou : L'épisode actuel ajoute sans doute une couche d'inégalités entre les élèves, mais il ne les a pas créées. Elles sont en effet déjà largement présentes car dès qu'on externalise l'enseignement aux élèves, on prend le risque que des forces sociales s'interposent. Ce peut être des entreprises privées mais aussi tout simplement les parents, porteurs de compétences très différentes. Ceux de milieux populaires, intronisés maîtres d'école du jour au lendemain, ont une tâche très difficile. À l'opposé, les enseignants parents d'élèves maîtrisent toutes les techniques pour mettre leurs enfants sur la bonne voie.

AEF info : Le gouvernement mise beaucoup sur le numérique pour assurer la "continuité pédagogique". Est-ce que des outils tels que les ENT ou le dispositif "Ma classe à la maison" du Cned sont de nature à limiter le creusement des inégalités ou risquent-ils au contraire de les renforcer ?

Patrick Rayou : L'accès à des tablettes ou à des ordinateurs joue sans doute un rôle dans le creusement des inégalités. Toutefois, ça n'est pas forcément dans les milieux les plus populaires que l'on dispose le moins de ces outils. Le problème réside plutôt dans la manière

dont ils sont utilisés. Les jeunes, même digital natives, ne savent pas s'orienter sur internet de manière innée. Si ces outils ne sont pas introduits dans une finalité comprise par leurs utilisateurs, il ne s'agit que de gadgets.

Ces difficultés d'utilisation existent déjà dans les établissements ; nous sommes là face à un "incident clé" qui révèle des logiques déjà présentes. Certains enseignants, ceux qui pratiquent la "classe inversée" par exemple, ont déjà recours à des outils numériques tels que des capsules vidéo. Ils rencontrent des difficultés matérielles car, souvent, les plateformes support ne tiennent pas. Mais, surtout, ils ont du mal à produire des outils qui leur donnent satisfaction. En la matière, l'Éducation nationale prône souvent une innovation qu'elle n'appuie pas.

AEF info : Comment voyez-vous le rôle des parents ?

Patrick Rayou : Le fait de croire que les parents vont pouvoir s'approprier les compétences des enseignants est une illusion. Mon point de vue est, qu'en temps normal, il faudrait faire travailler davantage les élèves au sein de l'école.

Il faut néanmoins réfléchir à la manière de les outiller pour qu'ils soient capables de travailler seuls. Dans des milieux populaires, j'ai pu constater que, pour les jeunes, être autonome signifie "faire tout tout seul sans rien demander à personne". Or, on a besoin d'aide pour devenir autonome, et celle-ci doit être pertinente. Selon le milieu social, quand on fait apprendre des leçons à la maison, on n'est pas sur la même planète : dans les milieux les plus éloignés des attentes scolaires, cela revient souvent à faire du par cœur. Dans les familles d'enseignants, les parents comprennent le réseau conceptuel dans lequel la leçon se situe et aident en conséquence.

AEF info : Pensez-vous que la période que nous vivons est de nature à transformer durablement la relation entre les parents et l'école mais aussi la manière dont le travail à la maison est envisagé ?

Patrick Rayou : Elle le peut si ces questions font l'objet d'une réflexion collective. Sinon, les inégalités existantes vont continuer à se creuser. La période que nous vivons est notamment une occasion pour les enseignants de se demander ce que cela signifie d'accompagner les élèves dans leurs apprentissages. En effet, le système est fait de telle sorte qu'ils ont rarement la possibilité de voir leurs élèves travailler. Or, si vous ne regardez pas comment les élèves apprennent, vous ne comprendrez jamais leurs difficultés.

Nous aurions sans doute franchi un grand pas si, dans le futur, nous considérons que le rôle des parents est non pas de refaire la classe, mais, par exemple, de relever les difficultés des enfants pendant qu'ils travaillent à la maison pour en faire part à l'équipe pédagogique.

AEF info : Quels conseils auriez-vous pour limiter le creusement des inégalités durant la période fermeture des établissements scolaires ?

Patrick Rayou : Il faut maintenir le lien avec l'école. Et beaucoup d'enseignants y aident. Ainsi, après les conseils de classe tenus à distance, on voit des professeurs principaux téléphoner à chaque parent d'élève.

D'ailleurs, si cet épisode permettait de réfléchir à un suivi plus individualisé des élèves, cela serait excellent. Il y a sans doute des économies de tâches à faire. Pourquoi ne pas remplacer des réunions parents-profs souvent très formelles par des échanges plus en prise avec les apprentissages (appel des parents par les professeurs principaux, organisation de classes ouvertes aux parents...) ?